

XYZ. La revue de la nouvelle

Atshen

Charles Sagalane



Number 149, Spring 2022

Îles : l'archipel des solitudes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97696ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sagalane, C. (2022). Atshen. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (149), 25–28.

Atshen

Charles Sagalane

SUPPOSEZ que nous soyons à cinquante mille lunes d'ici. Je ne parle pas de distance, mais bien de l'astre qui accouche des mois de notre ciel. Autant de fois le ventre plein, le visage lumineux, le retrait paisible. Imaginez un lieu grandiose, le plus boréal qui soit. L'immensité d'eau douce s'y souvient d'avoir été la mer. Quelques îles bordent son émissaire, qui dévale en rapides. À vue de corbeau, c'est un territoire indompté et généreux, nourricier. Je constate que nous survolons de près l'une de ces îles. Flairons ce qui s'y terre. Nous ne sommes pas des esprits familiers, ici. Ces grands pins, juste là, seront de bons alliés. Frères rouges, blancs et gris, sous la tombée du jour. Perchons-nous, voulez-vous ? L'île exhale des fragrances résineuses, elle vous plaira.

— C'est un endroit vraiment sauvage...

Cela en a bien l'air. Mais chaque recoin en est connu, partagé par les êtres qui y vivent. Leurs relations subtiles tressent un lacs de traces, de rêves et d'ombres qu'il ne vous est pas encore donné de percevoir. Votre œil devra s'habituer à la brunante. Il faut être patient, comme la rivière qui fraye son chemin.

— Regardez ! Là-bas ! Des silhouettes à moitié nues se promènent à pas de loup...

Bien vu. Ce sont des êtres libres, les Kakouchaks. Doux et robustes. Résistants aux attaques du froid comme aux morsures du gain. Certains revendiquent le titre de chasseurs, d'autres sont des aînés.

— Et ce jeune homme qui vient s'étendre sur le sable ?

Son corps est engourdi par la chasse. Il a traqué, tué, traîné la carcasse de son frère aujourd'hui.

— De son frère ? Vous n'êtes pas sérieux ?

Ce sont les quartiers frais que les siens viennent de griller et qu'ils mangent.

— Nous sommes chez des cannibales ?

Je parle de son frère au long museau, juché sur ses sabots. Ce vivant à panache s'est offert à la tribu qui avait faim. Le jeune homme a remercié Papakassik^u, qui veille à la chasse. Puis il a rongé sa part jusqu'à l'os et le voilà qui s'endort, repu, dans les arômes de myrica. L'île est son berceau.

— Mais que se passe-t-il derrière nous ?

Derrière nous, vous dites ? Oh, je vois, vos sens gagnent en finesse. Près du feu, sur la berge, c'est bien ça ? On reconnaît ce profil furtif à la rondeur de son tambour. C'est le chamane. Je crois qu'il prépare une cérémonie. Sinon, que sentez-vous ?

— J'ai peur.

C'est normal. Un danger rôde dans les environs. Assez loin de cette île. Il y a un Atshen.

— Un quoi ?

Un Atshen. Un dépeceur de femmes. Un avaleur d'enfants. Je pourrais le décrire sous ses formes innombrables, plus hideuses les unes que les autres. Mais il fait déjà nuit. Aussi grand que puisse être ce monstre, nous ne le verrons qu'à la dernière minute. On dit qu'il avance contre les vents pour masquer ses pas. Et qu'il se glisse dans les ombres. Le chamane parle, écoutez. L'Atshen est en train de remonter le fjord que nous avons survolé. Il se déplacerait même sans se mouiller la poitrine, tellement il est grand... Il ne fera qu'une bouchée de ce myrique et de ces pins. Fermez les yeux. L'Atshen approche rapidement. Vous serez averti par vos sens. Un tremblement du sol trahit son avancée et une odeur pestilentielle signale sa présence. Rapprochons-nous de la voix de Kakushapatak, le chamane. Il vient d'entrer dans la tente qui tremble. Je vais vous traduire ses cris. Faites comme ceux et celles en cercle autour de lui. Répondez par un murmure plein de dévotion.

De quelle couleur est la lune ?

— Blanche...

De quelle couleur est la neige ?

— Blanche.

De quelle couleur est la dent du loup ?

— Blanche.

De quelle couleur est la peau de l'Atshen à venir ?

— Blanche ?

Kakushapatak sort de sa tente. Sueurs, transe et tremblements ne sont pas venus à bout de l'Atshen. Le chamane se met à danser. Le distinguez-vous près du feu ?

— Ses yeux exorbités semblent l'attirer vers la lumière...

Refermez vos paupières. L'étrange lueur de son visage suffit à glacer le sang. Écoutez plutôt. Ces cris stridents, ces bêlements et ces grognements, ce sont les frères de la forêt qui s'agitent. Atshen n'est plus très loin.

— Et ce hurlement à fendre l'âme ?

Le chamane a revêtu les pouvoirs de Maikan. Et de bien d'autres frères encore. Cet humain, à présent, c'est quatre bêtes en une. Il vole avec l'aisance de Uapakanu. Ay ! Répondez.

Il plonge dans les profondeurs à la manière de Muak^u.

— Ay !

Il est possédé par la hargne de Kuekuatsheu.

— Ay !

Il sait se faufiler comme Pikush.

— Ay !

Les visions sont affreuses. Le combat est terrible. Atshen sème l'effroi, sa trace est répugnante. Son souffle, sinistre. Je... Euh...

— Je ne comprends pas. Pouvez-vous traduire ?

On dirait une supplique autant qu'une imprécation. De la rage, de l'effarement se mêlent dans la bouche du chamane... C'est un affolement atroce... C'est...

— Vous paraissez pâle, incroyablement blême. Qu'y a-t-il ?

Pardonnez-moi. Nous sommes si loin de toutes ces lunes que je ne comprends pas. Le chamane voit tous les visages de l'Atshen. Tous les visages de cruauté qu'il *aura* – non pas qu'il a, ou qu'il a eus, mais bien tous les faciès qui viendront... L'Atshen est tout proche.

— Je l'entends.

Il a choisi de se dévoiler pour nous figer d'effroi. C'est lui qui piétine les bois, dénude la montagne, engloutit nos frères à poil et à plume. Je sens sa présence, il aborde notre rive. Aussi grand que les épinettes blanches, plus grand encore, brutal et insensible, tout-puissant.

— C'est curieux, je reconnais des sonorités... parfois même des patronymes dans la voix du chamane. Dites-moi tout.

— Vous avez raison. Mais comment est-ce possible ? Comment cette cruauté a-t-elle pu frayer son chemin en amont jusqu'ici ?

— Poursuivez, je vous en prie.

Je crois bien que le monstre qui rugit, aussi terrifiant soit-il, est à *venir*. Il est gonflé par des générations d'horreurs. Et c'est un défilé de visages qui n'est pas près de s'arrêter... Notre île en est submergée. Le continent se noie. Désolé, je n'en sais pas plus. Cette déferlante dans la voix du chamane, je vous laisse en juger. Arrêtez-moi quand vous n'en pourrez plus.

— Je vous écoute.

«... et c'est Atshen Simard, la robe noire. Atshen Blackburn, l'avare de bâtons à feu. Atshen Roy, le pilleur. C'est Atshen Therrien, renverseur de femmes. Atshen Pelletier, le pue-des-mains. Atshen Le Jeune, rat dans sa cave. Atshen Labrie, barreur de rivières. Atshen Chiasson, le salisseur d'enfants. Et Atshen Primeau, trappeur d'esprits. Atshen Joveneau, le maculé. Atshen Desgagné, l'abuseur de ouananiches. C'est Atshen Nault, ment-toujours. Atshen Fortier, vilain chaudron. Atshen Gagnon, le regarde-ailleurs. Et Atshen Lamy, les pains pourris. Atshen Girard, le voleur de montagnes. Atshen Tr... »